

Rapport

LUCIEN BODIN, LIBRAIRE
43, Quai des Grands Augustins, PARIS (6^e)
SPÉCIALITÉ DE LIVRES sur les
SCIENCES OCCULTES & PHILOSOPHIE
SOCIÉTÉS SECRÈTES, ETC.
Catalogue spécial adressé gratuitement, sur demande
ACHAT DE LIVRES ET DE BIBLIOTHÈQUES

6

Colta. m

R A P P O R T
D U R A P P O R T
D E M M. L E S C O M M I S S A I R E S
Nommés par le Roi pour examiner la Pra-
tique de M. Deslon
S U R L E
M A G N É T I S M E A N I M A L ,

Par un AMATEUR DE LA VÉRITÉ ,
Excité par l'imagination, l'attouchement & l'imi-
tation, & magnétisé par le bon sens & la raison.
Adressé à M. CARITIDES , fils de cet illustre
Savant qui avoit conçu l'ingénieux projet de
mettre toutes les Côtes du Royaume en Port de
mer, actuellement résident au Monomotapa.



A P É K I N ;
Et se trouve A P A R I S ,
Chez C O U T U R I E R , Imprimeur-Libraire, Quai
des Augustins, près l'Eglise.

M. DCC. LXXXIV.

WO
391
[AM]/r
1784
RB

RB9143

WOOD LIBRARY-MUSEUM



OF ANESTHESIOLOGY



R A P P O R T

DU RAPPORT

DE MM. LES COMMISSAIRES

*Nommés par le Roi, pour examiner la Pratique
de M. Deslon,*

SUR LE

MAGNÉTISME ANIMAL.

OUI, Monsieur, je suis en état de vous faire le rapport de ce célèbre rapport des Commissaires nommés par le Roi, pour faire l'examen du Magnétisme animal pratiqué par M. Deslon. Mais permettez-moi auparavant de vous témoigner ma surprise, que la renommée ait pu en si peu de temps vous porter la nouvelle de ce rapport. Je n'en reviens point ! Il faut que quelqu'un de nos ballons aérostatiques ait pénétré

jusqu'au Monomotapa pour que vous en
 ayez reçu la nouvelle en si peu de temps. Je
 vous avoue que je n'aurois jamais imaginé
 que le magnétisme animal ait déjà pénétré
 dans un pays aussi éloigné que celui du
 Monomotapa , & qu'il y eût déjà des ma-
 gnétiseurs qui , à ce que vous m'assurez ;
 y font des merveilles ; & ce qui me surprend
 encore davantage , c'est que vous m'assurez
 qu'ils n'ont essuyé aucunes contradictions
 de la part de vos Savans , comme dans ce
 pays-ci , & qu'au contraire tous à l'envie
 s'y sont rendus à l'évidence. Vous n'avez
 donc chez vous ni médecins ni apothicaires ?
 Pour chez nous il n'en est pas de même ; &
 pour me servir de l'expression de M. Deslon
 dans ses observations sur le magnétisme
 animal. . . . *Je ne fais s'il ne seroit pas plus
 aisé de faire couler les quatre grands fleuves
 de France dans le même lit , que de rassem-
 bler les Savans de Paris pour juger de bonne
 foi une question hors de leurs principes. Et
 je crois qu'on pourroit dire de plusieurs
 de nos Savans ce que le Saint Roi David
 disoit autrefois dans ses Pseaumes. . . . Os*

habent & non loquentur ; oculos habent & non videbunt. Quoi qu'il en soit, me voilà prêt à vous rendre compte de ce fameux Rapport, & vous en dire mon sentiment. J'entre en matiere.

L'intérêt que je prends à l'homme célèbre à qui nous devons cette heureuse découverte, m'a fait dévorer cet ouvrage. Je l'ai relu tranquillement, & je crois être en état de vous en rendre un fidele compte, & sans aucune partialité, car Dieu merci ; je ne suis ni médecin, ni apothicaire, encore moins *magnétiseur* ; mais je suis ami de la vérité, & je prends avec plaisir la défense de ceux que je crois persécutés injustement.

Messieurs les Commissaires exposent d'abord la théorie du magnétisme animal. L'engagement contracté par M. Deslon de constater l'existence de cette découverte, de communiquer ses connoissances sur le magnétisme animal, & d'en prouver l'utilité, dans la cure des maladies ; les instrumens qui sont les réservoirs ou les conducteurs du fluide magnétique ; la maniere de

l'exciter, de le diriger, d'en augmenter ou diminuer l'influence, & *les effets observés sur les malades traités publiquement* (*).

La multiplicité des effets, les malades distingués qui les éprouvent, la crainte de les fatiguer ou de leur déplaire, semblent aux Commissaires des obstacles aux épreuves qu'ils étoient dans l'intention de faire. Ils remarquent que le fluide magnétique n'est point du tout sensible à la vue, au tact, ni à l'odorat, & qu'il n'est possible d'en constater l'existence que par son action sur les corps animés, soit par le traitement suivi des maladies ou par les effets momentanés sur l'économie animale.

Quoique M. Deslon insista pour que l'on se servît par préférence de la première de ces deux méthodes, les Commissaires se déterminent à n'en faire aucun usage. Dès-lors si M. Deslon avoit fait ce qu'il devoit, il de-

(*) C'est justement ce que ces Messieurs n'ont pas fait sous un prétexte qui m'a paru d'autant plus mal fondé, que c'étoit là le point décisif de la question, & pour l'examen duquel ils avoient été commis.

voit à l'instant rompre l'assemblée ; se retirer & refuser de se prêter à tout autre examen , qu'au préalable celui du traitement public des malades n'eut été fait. Leurs motifs doivent paroître insuffisans ; ils se bornent aux preuves physiques , & se soumettent à tenter sur eux-mêmes les premières expériences.

Ils se réservent chez M. Deslon un banquet particulier dans une chambre séparée. On les magnétise de toutes les manières ; ils ne sentent aucuns effets qui puissent être attribués au magnétisme animal ; ils trouvent que le traitement particulier ôte à cet agent toute son énergie ; ils recommencent cette épreuve plusieurs jours de suite , même insensibilité de leur part , quoique quelques-uns des Commissaires soient d'une constitution foible & sujette à des incommodités. Ils concluent que le magnétisme n'a point d'action dans l'état de santé , & même dans l'état de légères infirmités , & on se résout à faire des épreuves sur des malades. On en rassemble sept de la classe du peuple ; quatre ne sentent rien ,

& trois seulement éprouvent des effets :

On en prend quatre d'une classe plus distinguée ; deux seulement ressentent des effets. On en éprouve d'autres ; un des Commissaires , tourmenté d'une migraine , dont un des symptômes est de lui glacer les pieds , est magnétisé inutilement ; la chaleur du feu peut seule chasser le froid de ses pieds. Le magnétisme est sans effet. On compare ces expériences , & les Commissaires trouvent que les effets ressentis par les deux malades de la classe distinguée , peuvent être refusés au magnétisme qui n'a eu d'effet que sur les trois malades de la classe du peuple , effet que l'on peut encore attribuer à leur position , à leur ignorance , à l'appareil de leur traitement & à leur complaisance. Ils soupçonnent l'imagination d'avoir part aux effets produits. Ils cherchent non à détruire , mais à conserver le soupçon.

On fait des nouvelles épreuves suivant un procédé particulier à M. Jumelin (*) qui

(*) Beaucoup de personnes demandent si c'étoit-là l'objet

déclare n'être ni disciple de M. Mesmer, ni de M. Deslon, & qui n'a donc pas leurs principes. Dix personnes qui s'y soumettent ne sentent rien, une autre éprouve de la chaleur au visage, à l'estomach, au dos, dans tout le corps & du mal à la tête. On lui bande les yeux, & les effets ne répondent point aux endroits magnétisés. On lui rend la vue, on lui applique les mains sur les hypocondres, elle y sent de la chaleur & se trouve mal. Revenue à elle, on lui bande encore les yeux, on lui fait croire qu'elle est magnétisée aux yeux, aux oreilles; elle y sent de la chaleur, de la douleur, & de la chaleur dans le dos & dans les reins.

Les effets produits par le procédé de M. Jumelin, font conclure que la méthode est indifférente, & qu'ils sont certainement

de leur commission? Ce médecin n'est élève ni de M. Mesmer, ni de M. Deslon. Qui a pu assurer MM. les Commissaires que ce médecin possédoit la pratique du magnétisme animal? De toute manière, leurs expériences paroissent peu concluantes, & n'influent en rien sur le magnétisme animal.

produits par l'imagination ; deux autres expériences confirment ce résultat.

On cite à cette occasion M. Sigault qui assure avoir produit des émotions sur plusieurs personnes auxquelles il persuadoit qu'il faisoit usage du magnétisme.

On se propose de produire des convulsions par la seule imagination. On magnétise un arbre. On promene un jeune homme à qui on fait embrasser plusieurs arbres non magnétisés ; au quatrième il tombe en convulsions , parce qu'on lui avoit dit que cet arbre étoit magnétisé.

Trois autres expériences confirment ce résultat ; il est encore confirmé par deux autres expériences de la tasse magnétisée qui ne fait point d'effet sur une personne qui boit dedans , tandis que cette même personne est tombée en crise à l'approche d'une tasse qu'elle croyoit magnétisée , & qui ne l'étoit pas.

Une douzième expérience tendoit à faire perdre la parole à une Demoiselle. On lui avoit bandé les yeux , mais son imagination n'a été fortement ébranlée que quand elle a eu

la vue libre , & qu'elle a eu indiqué elle-même l'endroit où la main qui la magnétisoit , devoit être placée , ce n'est qu'alors qu'elle est devenue muette. On a éprouvé aussi les effets du regard, & le résultat est que l'imagination les produit aussi. Sans l'imagination , dit - on , point d'effets magnétiques. Une quatorzième expérience faite sur une Demoiselle magnétisée sans le savoir , le prouve ; elle n'a rien senti. On l'a engagée à se laisser magnétiser , on le fait à contre-sens , il n'en devoit résulter aucun effet ; mais après trois minutes elle est tombée en crise ; on fait cesser cette crise en lui disant qu'il est temps de cesser , elle le croit. Cependant on continuoit réellement à la magnétiser , & à poles opposés ; elle devoit sentir les effets les plus violens , & ils cessent.

D'après ces expériences , les Commissaires croient pouvoir assurer que tous les effets du magnétisme ne sont dus qu'à l'imagination.

Ils expliquent les effets produits par l'attouchement sur le colon , sur les hypo-

condres ; sur la région épigastrique. Le mouvement seul , disent-ils , répété sans autre agent , peut causer des évacuations. Les attouchemens du magnétisme ne sont pas autre chose , aidés par l'usage habituel & fréquent d'un vrai purgatif , la crème de tartre en boisson. Le colon est très-irritable par le mouvement qui le fait enfler , il communique cette irritation au diaphragme , cette organe entre en convulsion. Des femmes ont une telle disposition à cette irritation, qu'on en a vu , ajoutent les Commissaires , auxquelles les plus légers attouchemens, une forte commotion de l'air, la surprise causée par un bruit imprévu , suffisoient pour les faire tomber en spasme. Elles ont des crises sans magnétisme par la seule irritation du colon & du diaphragme.

Les attouchemens sur l'estomach y produisent un agacement que l'on prépare en le comprimant ; il agit sur le diaphragme , & lui communique les impressions qu'il reçoit. Si l'on presse les hypocondres des femmes sensibles , leur estomach se trouve ferré , elles tombent en foiblesse ; ces ma-

noeuvres pratiquées chez les femmes sur les ovaires , produisent ces accidens à un degré bien plus puissant , l'influence de lutérus sur l'économie animale est connue. Le rapport interne de l'intestin colon de l'estomach , de lutérus avec le diaphragme , est une des causes des effets attribués au magnétisme : les régions de bas-ventre répondent à différens plexus qui y constituent un véritable centre nerveux qui établit une véritable sympathie , une correspondance entre toutes les parties du corps , une action & une réaction telles que les sensations excitées sur ce centre , ébranlent les autres parties du corps ; & réciproquement une sensation éprouvée dans une partie , ébranle le centre nerveux qui transmet cette impression à toutes les autres parties.

L'imagination agit sur ce centre nerveux , les affections de l'ame y portent leur première impression , on a un poids sur l'estomach , le diaphragme entre en jeu ; delà les soupirs , les pleurs , les ris , on éprouve une réaction sur les visceres du bas-ventre ; c'est ainsi que l'on peut rendre

raison des désordres physiques produits par l'imagination ; le faïssement donne la colique, la peur cause la diarrhée, le chagrin donne la jaunisse.

Les Commissaires, par une suite de ce raisonnement, croient que l'imagination déploie ses effets plus en grand dans les traitemens publics ; les impressions, les mouvemens se communiquent ; on est induit à imiter ce que l'on voit.

Ainsi, selon eux, l'attouchement, l'imagination, l'imitation, sont les vraies causes des effets que l'on attribue au magnétisme : l'imagination est la plus puissante, l'attouchement ébranle, & l'imitation répand les impressions ; mais ils assurent que l'imagination est toujours nuisible quand elle produit des effets violens, des convulsions, peuvent devenir habituelles, se répandre dans les villes, se communiquer aux enfans ; leur conclusion est que le fluide magnétique n'existe pas, & que les moyens employés pour le mettre en action sont dangereux.

Tel est, Monsieur, le résultat du travail des Commissaires nommés par le Roi ; ils

ont senti qu'on leur objecteroit que cette conclusion porte sur le magnétisme en général, au lieu de porter seulement sur le magnétisme pratiqué par M. Deslon; ils y répondent par une note qui est à la suite de leur rapport, mais qui ne paroît pas assez concluante à la plupart des lecteurs. L'intention du Roi a été d'avoir leur avis sur le magnétisme animal. M. Deslon leur a paru instruit des principes du magnétisme; il possède les moyens de produire des effets, d'exciter des crises; sa théorie est la même que celle de M. Mesmer, imprimée en 1779. M. Mesmer en annonce aujourd'hui une plus vaste; mais, pour décider de l'existence & de l'utilité du magnétisme, ils n'ont dû considérer que les effets, les pratiques; les effets c'est tout ce qu'il falloit examiner. M. Deslon, ajoutent-ils, disciple de M. Mesmer depuis plusieurs années, a vu les pratiques du magnétisme animal, & les moyens de l'exciter & de le diriger.

Il a traité des malades avec M. Mesmer; il en a traité sous lui, mais avec les mêmes procédés: la méthode de M. Deslon ne peut être que celle de M. Mesmer.

Les effets sont les mêmes, les crises sont aussi violentes, aussi multipliées, annoncées par des symptômes semblables.

Ils n'appartiennent donc point à une pratique particulière, mais à celle du magnétisme en général ? Les effets obtenus par M. Deslon sont dus uniquement à l'attouchement, à l'imagination, à l'imitation. Le magnétisme n'a donc pas d'autre cause ? Les crises convulsives ne peuvent être utiles que comme le poison ; si on les excite en public, elles peuvent devenir habituelles, nuisibles & épidémiques, & se répandre aux générations futures. Ils ont donc dû conclure que les procédés d'une méthode particulière & ceux du magnétisme en général, pouvoient devenir funestes.

On ne peut disconvenir que le travail des Commissaires ne soit fait avec tout l'art possible & une diction élégante, dont la matière paroït peu susceptible ; mais l'on y croit découvrir, dès le commencement, que l'on a ôté à M. Deslon les moyens de satisfaire aux engagements qu'il avoit contractés avec les Commissaires.

Ces

Ces engagements étoient de constater l'existence du magnétisme animal, de communiquer ses connoissances sur cette découverte, & de prouver l'utilité du magnétisme dans la cure des maladies.

Les Commissaires devoient être guidés entièrement par M. Desflon, & ne se refuser à aucun des moyens qu'il croyoit capables d'établir l'existence & l'utilité du magnétisme ; ils devoient se prêter à toutes ses preuves ; ils n'étoient établis que pour vérifier & pour juger de leur existence & de leur utilité.

Instruits des différens moyens d'exciter & de diriger le magnétisme, ils ont été conduits dans la salle du traitement public, ils en ont observé les effets, ils en font une longue description, & sont forcés de reconnoître, à ces effets constans, *une grande puissance qui agite les malades, qui les maîtrise, & dont celui qui magnétise, semble être le dépositaire.* C'est un terrible aveu (*).

(*) Comment accorderez-vous cet aveu avec la conclusion de leur rapport, où selon eux tous les effets ne sont dus qu'à l'imagination, l'attouchement & l'imitation.

Cette salle du traitement public , remplie d'un grand nombre de personnes de tout âge , de tout sexe , de toute condition , affligées de diverses maladies , offroit un vaste champ aux observations des Commissaires ; chacun d'eux pouvoit se fixer à un malade , constater son état actuel , examiner les effets du magnétisme , s'ils étoient constamment les mêmes sur la même personne , ou sur plusieurs dans le même genre de maladie , si les variations de la température accéléroient ou diminueroient les impressions du fluide magnétique , & si la cure de la maladie en étoit avancée ou retardée. Les observations des Commissaires , constatées chaque jour sur les malades auxquels chacun d'eux seroit attaché , auroient été communiquées à tous les Commissaires , ils auroient vu les vrais effets de cette méthode sur les maladies , & M. Deslon n'auroit pas à leur reprocher de n'avoir pas voulu se soumettre à l'examen de tous les moyens , & conséquemment d'avoir jugé la méthode sans l'avoir connu en entier.

Un prétexte plus ou moins spécieux leur

a fait abandonner le traitement public. *C'est, disent-ils, le crainte de gêner, de déplaire à des malades distingués, ou d'être gênés eux-mêmes par leur discrétion* ; ils ont fait ainsi renoncer aux observations importantes dont ce traitement public leur auroit fourni une ample matière ; ils se sont réservés d'y envoyer de loin en loin un d'entr'eux, & il paroît que la crainte d'abuser de cette réserve a fait qu'ils en ont peu profité.

Pour éviter le reproche que M. Deslon dont ils sont les juges ; que le Roi qui les a chargé de sa confiance ; que le public enfin auroient pu leur faire à ce sujet ; ils se contentent de dire qu'ils n'ont pu faire d'expérience au traitement public. Qu'ayant à examiner l'existence & l'utilité du magnétisme, leurs observations se bornent à assurer que le fluide magnétique n'est sensible à aucun de nos sens ; que son existence ne peut être manifestée que par son action sur les corps animés ; ce qui ne peut s'opérer que de deux manières ; le traitement suivi des maladies, ou les effets momentanés sur l'économie animale.

Après avoir abandonné le traitement public des malades, on ne s'attendoit pas que les Commissaires renonceroient au traitement particulier qu'ils pouvoient faire. En vain, dit-on, M. Deslon a-t-il insisté pour que l'on employât principalement & presque exclusivement ce moyen de connoître l'existence du magnétisme ; les Commissaires s'y sont refusés nettement. Hé pourquoi ! Encore une fois , à ce refus ; M. Deslon devoit refuser de passer outre & se retirer. *L'efficacité des remedes , disent-ils , a toujours quelque incertitude. Si le magnétisme remplace les remedes , il y a une incertitude de plus , celle de l'existence du magnétisme. Comment s'assurer par le traitement des maladies , de l'action d'un agent dont on conteste l'existence , lorsque l'on doute de l'effet des médicamens dont l'existence est réelle ?*

On pourroit s'en assurer par la diversité des malades ayant le même genre de maladie. Si tous se trouvoient guéris , à qui raisonnablement pourroit - on attribuer la cause de la guérison ? On convient qu'il peut y avoir des germes de maladies que

la Nature seule guérit. Mais si l'on peut mettre toutes les guérisons sur le compte de la nature , nous sommes donc bien dupes de soudoyer une année de médecines & d'apothicaires , dont le génie pourroit être employé plus utilement dans d'autres arts ?

Les Commissaires ne croyant pas trouver dans la méthode de M. Deslon ce remede unique qu'il annonçoit , ils n'ont fait aucune épreuve de ses moyens comme remede ; ils en ont préféré les effets momentanés. C'est là où les Commissaires ont fait usage du génie qui les a placés avec justice dans la classe respectable des Savans du siecle. En se bornant à ces effets momentanés sur différens sujets , prévenus des expériences auxquelles ils alloient être soumis , les uns infiniment sensibles , & les autres revêtus de l'incrédulité , il leur devenoit facile de rendre ces effets négatifs sur ces derniers , & probatifs sur les autres ; delà naissoit le moyen de rendre l'imagination la cause du magnétisme , ou plutôt d'assurer qu'il n'existoit pas ; de sa non-exis-

ence il résultoit qu'il ne pouvoit guérir les maladies.

Je n'entreprendrai pas de vous dévoiler toute l'adresse de ce procédé des Commissaires ; vous la voyez , & vous rendez sans doute à la sagacité de leur génie la justice qu'elle mérite.

Sans autres réflexions qui pourroient me mener plus loin que je ne veux , je passe au moment où les Commissaires ont commencé leurs expériences sur eux-mêmes.

Ils ont subi le traitement magnétique en particulier ; *cette grande puissance qu'ils avoient remarquée au traitement public* , s'est évanouie ; les effets ont été nuls sur eux en santé , & même dans une circonstance où l'un d'eux , qui s'est trouvé dans l'accès d'une migraine , avoit un froid excessif aux pieds ; il n'a pu se les réchauffer qu'en s'approchant du feu.

Cette nullité leur donne des doutes ; ils essayent le magnétisme sur différens sujets pris dans différentes classes ; ils semblent perdre de vue la vertu attribuée *au fluide magnétique pour la guérison des mala-*

dies, ou au moins pour leur soulagement. Ils croient devoir le déprimer, leurs expériences répétées ne tendent plus qu'à ce but. Delà on les voit se livrer à l'examen de la méthode particulière de M. Jumelin, & lui attribuer les mêmes effets qu'à celle de M. Deslon, quoique les principes n'en fussent pas les mêmes; ils ne font pas observer si les effets de ces deux méthodes sont plus marqués dans l'une que dans l'autre, si un même sujet sensible à l'une, l'est encore à l'autre & dans le même degré. Remarquent-ils un sujet facile à dérouter, ils s'en emparent, ils multiplient sur lui les épreuves. On diroit qu'un seul fait ou deux les décident à prendre une opinion; celui de l'arbre magnétisé en est une preuve, celui de la tasse en est une autre; pourquoi n'ont-ils pas répété ces expériences sur d'autres sujets? Pourquoi chaque épreuve n'est-elle pas faite alternativement sur des sujets de deux sexes, sur des sujets sains & sur des malades, sur des enfans & sur des adultes, sur des constitutions foibles ou sur des tempéramens

vigoureux , enfin sur des personnes prévenues de l'épreuve & sur d'autres non prévenues.

Ne nous laissons point entraîner par la finesse du procédé des Commissaires. Ce qu'ils nous disent dans leur rapport , paroît lumineux ; mais on prétend que c'est une lumière *phosphorique* qui ne se soutient pas , & qui les laisse dans l'obscurité sur les qualités que M. Deslon attribuoit à sa méthode. On veut aussi qu'il ne tenoit qu'à eux d'en sortir , & qu'il en est sûrement qui en conviendroient. Pourquoi tous se réunissent-ils pour conclure d'après des épreuves ainsi faites , que le fluide magnétique n'existe pas ; autant auroit valu nous le dire , sans nous donner des raisons que l'on estime , quant au fond , être l'opinion particulière des Commissaires ?

Ils pouvoient nous dire également , & même sans aucun examen , que l'art d'exciter des convulsions par des attouchemens , par l'imitation , par l'imagination exaltée , étoit dangereux & pouvoit se propager chez les générations futures , & devenir épidé-

mique ; on en seroit convenu avec eux sans ces nombreuses épreuves. Ce n'est donc pas là ce qu'on attendoit d'eux ; ils devoient nous dire si la méthode de M. Deslon étoit utile ou non , c'étoit là le point douteux sur lequel on vouloit leur avis ; s'ils eussent fait ces épreuves qui devoient leur montrer l'utilité des convulsions pour le soulagement des malades & pour leur guérison , s'ils eussent vu les accidens des maladies augmentées , les douleurs devenir plus insupportables , les malades mourir , c'est alors qu'ils eussent pu décider la question , & dire que la méthode de M. Deslon étoit dangereuse.

Leur opinion a été telle contre toutes les méthodes du magnétisme ; que quoi qu'ils ne fussent chargés que de rendre compte de celle de M. Deslon , & qu'ils n'eussent examiné cette méthode que jusqu'à un certain point , ils ont étendu leur décision sur le magnétisme en général , & jugé M. Mesmer à qui l'on doit cette précieuse découverte.

Je ne me servirai point , Monsieur ,

de l'analogie qui se rencontre entre M. Mesmer & la plupart des grands hommes qui ont été persécutés pour avoir découvert de grandes vérités , & pour en avoir enrichi leurs siècles. Je me tairai également sur les succès de M. Mesmer , sur le nombre , les qualités & les connoissances de ses partisans , de même que sur les obstacles que ses détracteurs lui ont suscités.

Il y a eu deux traitemens publics des maladies par le magnétisme animal ; l'un pratiqué par M. Mesmer , & l'autre par son écolier qu'il désavouoit.

M. Desfon crut que sa qualité de Médecin de la Faculté de Paris , lui donneroit plus de facilité que n'en avoit eu M. Mesmer pour se faire autoriser par le gouvernement ; & que cette autorisation ne laisseroit à M. Mesmer que le frivole honneur de l'avoir découvert. Il fit assembler sa Faculté , & lui demanda des Commissaires pour examiner sa méthode.

Celle-ci voulut être autorisée par le Roi ; & c'est à cet effet que le Roi nomma quatre

Médecins pour examiner le magnétisme animal pratiqué par M. Desflon , & que ceux-ci demanderent cinq membres de l'Académie des Sciences , pour procéder avec eux à cet examen , ce qui leur fut accordé.

Vous avez vu , Monsieur , comment il a été procédé à cet examen , & comment après avoir refusé de faire les épreuves que proposoit M. Desflon sur le traitement suivi des malades , ils se sont restreints à essayer la pratique de M. Desflon sur des sujets isolés. Vous avez vu la conclusion qu'ils ont prise contre la pratique de M. Desflon dont ils n'ont voulu connoître qu'une partie ; convenez que vous ne vous attendiez pas à la maniere dont ils ont osé prononcer sur la méthode de M. Mesmer dont ils n'ont qu'entendu parler , & sur laquelle ils n'étoient pas chargés de porter de jugement.

Ces Messieurs s'abusent s'ils croient que la note pour laquelle ils terminent leur rapport , persuadera le Roi & la Nation.

Le Roi & la Nation voyoient dans la capitale deux personnes administrer le magnétisme animal , l'un depuis sept années ,

l'autre seulement depuis un an ; l'un reconnu par l'autre pour l'auteur de cette découverte , & l'autre ambitionnant le titre de son disciple & de son élève que le premier lui refusoit , il étoit naturel que la bonté paternelle de sa Majesté cherchât dans ces deux pratiques quelle étoit la véritable. M. Mesmer avoit toujours refusé des Commissaires , & il avoit de bonnes raisons pour en agir ainsi ; mais M. Deslon à qui il importoit de persuader que sa méthode étoit la même que celle de M. Mesmer , pensa que des Commissaires qu'il auroit lui-même demandé parmi ses confreres , seroient crus , & que leur opinion entraîneroit infailliblement celle des autres Savans. C'est en effet sur sa demande qu'ils ont été nommés pour examiner *le magnétisme pratiqué par M. Deslon*. Ils n'ont eu de commission que pour prononcer sur cette pratique , ils n'ont éprouvé que la pratique de M. Deslon ; ils n'ont fait aucun examen de celle de M. Mesmer. Toute décision sur une autre pratique que celle de M. Deslon , sembloit devoir leur être interdite ;

& quoiqu'ils ayent assuré que M. Deslon avoit opéré avec M. Mesmer pendant plusieurs années, qu'ils avoient suivis ensemble & séparément les mêmes principes, la même doctrine, & qu'ils avoient produit les mêmes effets, ils devoient penser que la pratique du maître & celle de l'écolier qu'il défavoue, n'étoient pas la même chose; on estime qu'ils ne devoient pas prononcer sur la pratique du maître qu'ils ne connoissoient que parce que M. Deslon leur avoit dit que c'étoit la même.

Il savoit cependant que M. Mesmer ne le reconnoissoit pas pour son disciple. Entre deux personnes, dont l'une dit qu'elle en fait autant que l'autre, tandis que l'autre assure que ce qu'elle fait est très-imparfait, pourquoi les Commissaires ont-ils une confiance exclusive dans le premier?

Je ne finirois pas si je mettois ici tous les pourquoi que peut faire naître le rapport des Commissaires & la conclusion qu'ils en ont tirée. Il me suffit de vous dire que si tous les journaux en ont fait un

éloge merveilleux , il existe heureusement des hommes qui ne veulent avoir des choses qu'une estime sentie. Je suis de ce nombre ; j'ai vu les propos flatteurs des journalistes ; j'ai voulu voir s'ils étoient mérités ; j'ai lu le rapport & sa conclusion , & je ne doute pas que la décision qu'il contient , ne soit proscrite au tribunal de tous ceux que , d'après M. Mesmer , le bon sens & la raison magnétiseront. Au surplus vous en jugerez vous-même , car je vous enverrai un exemplaire par le premier ballon aérostatique qui partira pour le Monomotapa , ce qui ne sera pas long ; car du train que vont les choses , j'espère qu'avant qu'il soit peu il y aura des ballons prêts à partir pour les pays les plus éloignés , comme il y a des voitures publiques pour les différentes provinces. En attendant , donnez - moi de vos nouvelles souvent ; & si vous voulez m'obliger , vous m'en donnerez des progrès du magnétisme au Monomotapa , & sur-tout une description des mœurs , des coutumes & de la religion du pays. Vous m'avez donné une très-grande

opinion des peuples avec lesquels vous vivez, en me disant *que la précieuse découverte de M. Mesmer n'y a souffert aucune contradiction, & que vos Savans s'y sont rendus à l'évidence.* Ici ce n'est pas de même, on y dispute, on y cabale contre toutes les nouvelles découvertes, & ce n'est qu'après des siècles qu'enfin on se rend à l'évidence; mais ordinairement l'inventeur n'a pas la satisfaction de jouir de l'honneur de sa découverte; on le tracasse, on le tourne en ridicule, & tout cela se fait néanmoins par un bon motif; car il faut convenir qu'il y a souvent du danger d'être trop crédule; mais aussi sous ce prétexte - là il ne faut pas pousser les choses à l'extrême, & se laisser emporter par des vues particulières; & c'est malheureusement ce qui n'arrive que trop souvent en Europe. Quoi qu'il en soit, je ne troquerois pas mon pays pour le vôtre; chez nous on vit tranquillement & fort à son aise avec toutes les commodités de la vie, pourvu qu'on soit riche, & que sur-tout on ne se mêle d'autre chose

que de boire , manger , dormir. Quand on n'est pas riche , avec un peu d'industrie , & qu'on n'est pas bien scrupuleux , on y trouve mille moyens de s'enrichir. Au lieu que chez vous , comme on se leve on se couche , & je doute qu'il y ait autant de ressources que chez nous. D'ailleurs je n'oserois pas faire , si j'y étois , un pas dans la campagne , j'aurois toujours peur de me trouver nez à nez avec vos lions , vos tigres & vos pantheres. Au moins si nous en rencontrons quelquefois dans notre pays , ils y sont plus rares , & quoique chez nous ils ayent la figure humaine , il est possible de s'en garantir , en y prenant garde.

J'ai l'honneur d'être , &c.

POST SCRIPTUM.

Depuis ce rapport , Messieurs les Commissaires en ont fait l'exposition à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences ; & vous devez bien penser que ces Messieurs ont

ont approuvé le rapport. Cela étoit dans l'ordre & de la politique scientifique.

On assure que Messieurs de la Faculté de Médecine, de leur côté, ont rendu un décret par lequel ils ont déclaré Hérétiques tous Médecins de la Faculté, qui feroient usage du magnétisme animal, & en conséquence ils ont rayé du tableau tous ceux qui ne signeroient pas un formulaire dressé à cette occasion. Et plusieurs en effet qui n'ont pas voulu le signer, ont été rayés du tableau. Vous comprenez bien que cela étoit encore dans l'ordre & dans la politique scientifique & hypocratique. Il me semble voir la primitive église se divisant en Schismatiques, Ariens, Luthériens, Calvinistes, &c. s'anathématisant réciproquement, & se déclarant mutuellement Hérétiques; & malgré tout, avoir chacun grand nombre de sectateurs qui, pour soutenir leurs opinions, répandirent beaucoup de sang dans les premiers temps, & qui insensiblement sont devenus assez raisonnables pour vivre tous ensemble, quoiqu'en se détestant. Il en arrivera de même de la secte hypocratique

[34]

& de la secte mesmérïenne. Les Savans, à force de s'égofiller, à crier pour ou contre, s'en roueront, & seront forcés de se taire. Ainsi soit-il.

F I N.

223